

Pascallon, Pierre. *Théorie monétaire*. Paris, Éditions de l'Épargne, 1985, 574 p.

Francis Taurand

Volume 18, numéro 2, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702179ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702179ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Taurand, F. (1987). Compte rendu de [Pascallon, Pierre. *Théorie monétaire*. Paris, Éditions de l'Épargne, 1985, 574 p.] *Études internationales*, 18(2), 445–446.
<https://doi.org/10.7202/702179ar>

sur des recherches originales et inédites, vieillit au rythme de l'actualité.

Les grandes questions posées par cet ouvrage ont toutes été étudiées et documentées, souvent de façon convaincante par de très nombreux auteurs. L'abondante bibliographie est là pour le montrer. Les références proposées témoignent cependant d'une certaine étroitesse. Les abondants travaux américains sur les nouveaux pays industriels n'apparaissent pas, les références sur la Corée sont particulièrement pauvres (pour s'en convaincre consulter l'ouvrage de Leroy P. Jones et Il Sakong; *Government, Business and Entrepreneurship in Economic Development: The Korean Case*, Cambridge, Harvard University Press, 1980, ou les articles de Jeff Frieden (XXXV, 3, 1981) et Bruce Cunings (XXXVIII, 1, 1984) dans *International Organization*). C'est donc dire que la synthèse présentée est partielle, voire même partielle. Ainsi la place faite aux auteurs brésiliens est importante, cependant, il est dommage que l'essai de Francisco de Oliveira, « A Economia Brasileira: Critica à Razão Dualista », São Paulo, Cebrap-Brasiliense, 1977, qui présente clairement une analyse de ce que Lipietz appelle le régime d'accumulation qui a présidé à l'industrialisation, ne soit pas mentionné. C'est également le cas pour les nombreuses analyses de Maria Conceição Tavares. Les travaux de Luiz Carlos Bresser Pereira sont également ignorés, alors que cet auteur, comme le recommande Lipietz, combine dans ces analyses les dimensions économiques et politiques du développement industriel. Ces auteurs sont pourtant importants et leurs travaux en accord avec les thèses défendues. On comprend mal dans ces conditions les raisons de l'anathème qui les frappe.

L'ouvrage se base sur des sources secondes, si bien que l'information concernant l'expansion des nouveaux pays industriels date pour l'essentiel de la fin des années soixante-dix. Cela n'est pas sans conséquence pour l'analyse. Ainsi la « tripartition de type fordiste » (p. 87) du travail, selon les termes de l'auteur, réserve aux pays du centre l'ingénierie et la technologie avancée. Tout le processus de « remontée technologique » est ainsi passé sous silence. Le Brésil, la Corée, l'Inde,

sont pourtant très présents sur le marché mondial du génie civil, et exportent des usines clés en main. L'importation d'équipements incorporant les techniques les plus avancées a rendu possible la remontée technologique des filières. Par les gains de productivité réalisés, les NPI sont à la fois en mesure de résister à la concurrence des pays à main-d'oeuvre bon marché, tout en parvenant rapidement à s'implanter dans les marchés de haut de gamme, traditionnellement réservés aux pays du centre. La *BMW made in Korea* existe, c'est la Daewoo Lemans!

Pour ceux qui recherchent une synthèse de vingt ans de réflexion de la gauche marxiste sur le développement du Tiers Monde, l'ouvrage d'Alain Lipietz est un raccourci commode. Pour ceux qui ont besoin d'analyses concrètes et détaillées des situations d'industrialisation à la périphérie, il existe de nombreux ouvrages plus récents et mieux documentés.

Philippe FAUCHER

Université de Montréal
Département de Science Politique

PASCALLON, Pierre. *Théorie monétaire*. Paris, Éditions de l'Épargne, 1985, 574 p.

Quelle que soit la sympathie que l'on éprouve pour les intentions de l'auteur, ce livre déçoit. La couverture porte « *Théorie monétaire* », le lecteur s'attend donc à lire un traité sur cette matière, une synthèse actuelle sur la question, l'équivalent par exemple du livre de Dominique Lacoue-Labarthe publié par Dunod (*Analyse monétaire*, Paris, 1980, 474 p.). Cette impression est encore renforcée au vu du millésime 1985 inscrit bien en évidence sur le dos de l'ouvrage. En réalité, le livre de Pierre Pascallon n'est qu'une mise bout à bout de ses articles en économie monétaire. Une seule page (un avant-propos) a été écrite en propre pour cet ouvrage. Il s'ensuit des conséquences regrettables:

1) Quantitativement, 75 % du contenu du livre ont été publiés entre 1970 et 1974. Com-

me il s'agissait d'articles de synthèse d'un niveau « intermédiaire entre celui de l'analyse élémentaire et celui des contributions nouvelles que les économistes professionnels discutent et échangent entre eux, avant qu'elles viennent grossir le stock de connaissances accumulées », pour reprendre une expression du Lacoue-Labarthe, nous sommes en fait transportés dans le paysage intellectuel du début des années soixante. Dès lors, l'affirmation selon laquelle cet ouvrage serait utile « à toutes celles et à tous ceux qui veulent appréhender de façon fouillée les principaux développements de la théorie monétaire dans la période récente » (avant-propos) apparaît pour le moins ambiguë.

2) Le livre ne fournit aucune clé quant au principe qui a présidé au classement des chapitres. Cette absence de plan d'ensemble clair rend malaisé l'utilisation du volume. Tout au plus l'auteur indique-t-il qu'il s'agit « d'un ensemble de travaux qui sont toujours soucieux d'arc-bouter la réflexion de départ sur le problème du statut de la monnaie », repris « sans y ajouter de retouches malgré les chevauchements qu'ils présentent » (avant-propos). Ceci n'est guère précis, ni encourageant.

3) L'excuse donnée pour expliquer que les articles reproduits soient ainsi livrés au lecteur à l'état brut tient dans l'affirmation que ces textes « ont été, à leur époque, des points de repère importants » (avant-propos). Il est vrai qu'un Hicks, par exemple, pourrait avoir recours à une telle argumentation. Mais, précisément, dans les *Critical Essays on Monetary Theory* du grand économiste anglais (Oxford University Press, 1967), « la plupart des essais inclus sont nouveaux, le fruit du réexamen de [ses] travaux anciens à la lumière des recherches récentes » (couverture du livre). C'est cela que l'on aurait attendu d'un Pierre Pascallon. Et il ne faut guère s'arrêter à l'idée que les textes réunis ici furent en leur temps suffisamment importants pour justifier l'intérêt d'une réimpression sans retouche : il est symptomatique que le Lacoue-Labarthe, en trente deux pages de bibliographie, n'en cite aucun.

4) À défaut de reprendre la matière, le compilateur d'un recueil de textes peut tout au

moins le doter d'une introduction et de chapitres. C'est à un tel appareil que dans la même discipline l'ouvrage de R.W. Clower (*Monetary Theory*, Penguin Books, 1969) a dû sa célébrité. Au contraire, rien, ici, ne vient guider le lecteur et mettre les contributions en perspective.

5) Même typographiquement, la présentation n'a pas été unifiée, vraisemblablement parce que chaque texte est la reproduction photographique de l'original, dans sa typographie première.

Ces réflexions suffisent à expliquer les réserves de l'auteur de ces lignes face à l'ouvrage. Il y avait là tous les éléments pour une synthèse remarquable en théorie monétaire, un concurrent de poids dans la francophonie face au manuel de Dominique Lacoue-Labarthe. En réalité, le livre ne nous donne que des textes presque tous anciens, mis bout à bout non par un effort de réflexion actuel de l'auteur mais par l'usage le plus mécanique des ciseaux et des rubans adhésifs. L'on ne peut que regretter de voir gâcher une si belle opportunité.

Signalons cependant une brève étude (trente six pages) sur les positions de l'école néo-autrichienne, le seul article reproduit datant de 1985. Cette présentation simple et claire d'un sujet important mais rarement abordé est d'une réelle utilité.

Francis TAURAND

*Département d'économie
Université Laval, Québec*